

« Alice aux pays des merveilles » Conte musical de F. NAGEL

Avec Joanna Marteel, Yves Penay et Florent Nagel, le 07 Décembre 2013 à Paris.

Deux musiciens, un piano à queue, un acteur debout devant son pupitre. Il n'en faut pas plus pour métamorphoser l'écrin qu'est le théâtre Comédie Nation en un terrain de jeux flamboyant où s'égaient Alice, le lapin blanc, la souris, la chenille, le Lièvre de Mars, le dodo, ou encore le Chat du Cheshire.

Dès les premiers accords, le spectateur est transporté dans l'univers de Lewis Carroll, drôle et bizarre, absurde et facétieux, marqué par cette "inquiétante étrangeté" dont parle Freud au sujet des contes. Le texte est servi par la voix envoûtante d'un acteur qui, comme le Chat d'Alice, s'efface pour n'être que sourire ou grincement de dents. Secret ou grandiloquent, dans une sobre mise en scène, il fait entendre au public l'épure de la prose de Lewis Carroll. Mais surtout, l'imagination des spectateurs est interpellée par la musique de Florent Nagel qui a su incarner l'esprit si particulier de ce conte tout en laissant l'auditeur libre d'entendre la féerie ou l'angoisse qu'il recèle, et de dépasser les images trop connues pour créer ses propres chimères du monde d'Alice.

L'écriture musicale verticale est parcourue de saillies virtuoses, comme autant de jeux de mots. De légères dissonances viennent troubler des harmonies faussement naïves, écho aux histoires sombres et inquiétantes de mélasse ou de loir qui s'enchâssent dans le récit à première écoute enfantin. Le piano décrit le périple d'Alice : elle chute, les accords dégringolent la gamme, tout en se renversant symétriquement. Elle grandit ou rapetisse démesurément et les mains des pianistes avalent tout le clavier ou tressautent sur trois notes aiguës. Quand elle pleure, le romantisme de la musique transmet l'immensité de son désespoir, tandis que la course aux élections se joue sur un rythme sautillant qui s'emballe. Et les distorsions rythmiques, de rendre tangible la temporalité élastique du conte de Lewis Carroll.

Lui, vêtu de noir, coiffé de grandes lunettes, Elle, dans une robe blanche d'un autre temps, sa longue coiffe descendant jusqu'aux reins, ne sont pas que de brillants interprètes. Comme le piano qui fait irruption dans le récit, dans sa matérialité brute, ils deviennent des êtres sortis tout droit de l'univers d'Alice, et l'acteur, le maître de cérémonie qui nous guide aux pays des merveilles.

Coline Garré

Rédactrice « Les Nouvelles news »

Journaliste « Le quotidien du Médecin »